



CHAPITRE 2. PREMIERS MENSONGES...



Activité 1. L'étude du texte.

Voici les éléments d'analyse et les grands blocs que l'étude du texte a dégagés :

DORANTE.

C'est l'effet du malheur qui partout m'accompagne.

Depuis que j'ai quitté les guerres d'Allemagne,

C'est-à-dire du moins depuis un an entier,

Je suis et jour et nuit dedans votre quartier ;

Je vous cherche en tous lieux, au bal, aux promenades ;

Vous n'avez que de moi reçu des sérénades ;

Et je n'ai pu trouver que cette occasion

À vous entretenir de mon affection.

- ➔ Veillez à ne pas oublier que cette scène prend appui sur la précédente : Dorante se montre un peu trop généreux en compliments. Il le justifie donc ici.
- ➔ Le premier vers est faussement tragique : il est construit avec une forme emphatique (c'est) qui met en effet le nom noyau « malheur », renforcé par la relative. Le complément de lieu et le pronom personnel pourraient faire penser en effet, mais peu longtemps à une malédiction tragique.
- ➔ Dorante fait ensuite référence à un événement historique véridique : les guerres d'Allemagne. La précision de la durée du troisième vers vise une fois de plus à théâtraliser les propos : la durée d'une année à chercher la jeune fille. Le spectateur n'est pas dupe et sait que notre locuteur est fraîchement débarqué de Paris, naïf et plein d'assurance. Son expérience militaire n'est que fictive.
- ➔ Le bellâtre accentue son premier mensonge de la recherche de la jeune fille à l'aide des compléments de lieux et de temps. Le premier « et » dans le vers 4 pointe ici une forme d'insistance
- ➔ L'énumération vers 5 renforce la recherche du séducteur. La négation restrictive dans le vers suivant montre l'unicité. La négation suivante corrobore avec la première et sert de mise en valeur des actions : Dorante justifie son empressement et cette rencontre pourtant impromptue par le biais de la séduction.
- ➔ En quelques vers, Dorante le galant se fait à la fois passer pour un soldat et un amoureux éperdu.

CLARICE.

Quoi ! Vous avez donc vu l'Allemagne et la guerre ?

DORANTE.

Je m'y suis fait quatre ans craindre comme un tonnerre.

CLITON.

Que lui va-t-il conter ?

DORANTE.

Et durant ces quatre ans

Il ne s'est fait combats, ni sièges importants,

Nos armes n'ont jamais remporté de victoire,

Où cette main n'ait eu bonne part à la gloire :

Et même la gazette a souvent divulgués...

- ➔ La réaction de Clarice ne se fait pas attendre avec une phrase pronominale exclamative mettant en valeur la surprise. Elle met les deux compléments d'objet direct sur le même plan, fascinée autant par le pays étranger que par les exploits.
- ➔ Dorante avance sur la voie du mensonge avec une durée relativement solide et l'adjonction d'une comparaison relativement forte.
- ➔ La forme interrogative partielle de Cliton est envisageable ici comme un aparté. Relégué au rang de simple témoin, il ne fait qu'assister tout comme le spectateur au mensonge de son maître. Nous pouvons donc parler de valet spectateur avec deux significations : le valet qui regarde juste dans la pièce et le personnage qui ressemble en soi aux spectateurs dans la salle, qui énoncent leurs questions.

- La dernière réplique de Dorante est relativement ampoulée et pompeuse. La reprise de la durée insiste sur la longueur des combats. Ensuite, les deux vers suivants fonctionnent sur un système de négations : les deux premiers COD vantent des exploits ; le terme siège est renforcé par l'adjectif « important ». Les deux vers suivants fonctionnent avec des figures de substitution : les métonymies armes et main accentuent la différence entre le pluriel, entre l'armée et le valeureux guerrier. Naturellement, « avant dernier vers se rapporte aux exploits de Dorante qui, pour parler familièrement, se fait mousser comme pas possible, s'invente des faits glorieux à outrance. Il va même jusqu'à évoquer la presse naissante de l'époque : pourtant neuf, ce titre était lu et les informations étaient fiables. L'illustre inconnu de nos jours vous aborderait et se ferait passer pour une star de cinéma...
- Notre jeune étudiant s'invente donc une vie de guerrier en plus de son profil de séducteur ardent, sous les yeux médusés de son valet.

CLITON, le tirant par la basque.

Savez-vous bien, Monsieur, que vous extravaguez ?

DORANTE.

Tais-toi.

CLITON.

Vous rêvez, dis-je, ou...

DORANTE.

Tais-toi, misérable.

CLITON.

Vous venez de Poitiers, ou je me donne au diable ;

Vous en revîtes hier.

DORANTE, à Cliton.

Te tairas-tu, maraud ?

- Nous avons ici une suite de stichomythies qui ancrent la pièce dans la comédie et plus précisément sur le rapport maître valet. Cependant ici, c'est Cliton qui est lucide quant aux dérives de son maître. La vérité rappelée par le valet est contrecarrée par les impératifs du maître en gradation sur les qualificatifs employés.

Mon nom dans nos succès s'était mis assez haut

Pour faire quelque bruit sans beaucoup d'injustice ;

Et je suivrais encore un si noble exercice,

N'était que l'autre hiver, faisant ici ma cour,

Je vous vis, et je fus retenu par l'amour.

Attaqué par vos yeux, je leur rendis les armes ;

Je me fis prisonnier de tant d'aimables charmes ;

Je leur livrai mon âme ; et ce cœur généreux

Dès ce premier moment oublia tout pour eux.

Vaincre dans les combats, commander dans l'armée,

De mille exploits fameux enfler ma renommée,

Et tous ces nobles soins qui m'avaient su ravir,

Cédèrent aussitôt à ceux de vous servir.

- Cette tirade méliorative et exagérée ne sert qu'à une mise en exergue de Dorante relativement dangereuse. Elle débute par une réplique au valet appartenant au théâtre comique avec le qualificatif négatif « maraud ».
- Par la suite, nous voyons une véritable mise en scène de la séduction quelque peu exagérée. En effet, Dorante débute par deux déterminants possessifs « mon » « nos » avec un complément du verbe pronominal mélioratif. L'opposition entre « quelque » et « beaucoup » avec le parallélisme augmente encore le style rhétorique du personnage.
- Le conditionnel suppose le fait de faire la guerre et d'obtenir des succès. Les vers suivants délimitent quatre moments particuliers : le premier évoque l'hiver, période de trêve pendant la guerre. Le deuxième fragment au participe présent exprime la présence à la cour. Ce vers est correctement coupé avec la césure à l'hémistiche. Ce n'est pas le cas du vers suivant qui, lui, est plutôt déséquilibré. L'emploi du passé simple « Je vous vis » annonce l'élément perturbateur des desseins de Dorante. Il va à partir de ce moment, montrer les effets du charme de Clarice sur lui et les conséquences de son regard. Le vocabulaire de la guerre et celui de la séduction sont mêlés.

- ➔ Trois verbes d'action jouent sur la défaite de Dorante : rendre les armes, se faire prisonnier, livrer. La séduction est comparée à un combat. Notez justement que le terme de séduction vient du latin « se/ducere », le « s' » exprimant une négation, « ducere » étant l'infinitif d'un verbe signifiant conduire. Ainsi, être séduit, c'est être détourné du droit chemin où nous allons.
- ➔ Dorante se place donc en tant que victime et objet des charmes de la jeune fille. Il n'oublie pas de se glorifier avec l'expression « cœur généreux », le moment de rencontre étant vu comme unique, bouleversant et déclencheur.
- ➔ Le regard fait oublier les impératifs du combattant à Dorante : les trois infinitifs le prouvent. Les deux premiers sont suivis d'un infinitif, le troisième est précédé d'une hyperbole et d'une expression hyperbolique.
- ➔ Enfin les deux derniers vers montrent la victoire du charme de Clarice. Les « nobles soins » disparaissent au profit d'une déclaration enflammée. Notez toutefois la présence de Dorante et de son égo dans chacun des vers récités.